



Ayrault au mémorial du **camp** des Milles

Ce lieu d'internement pendant la Seconde Guerre mondiale ouvre au public.

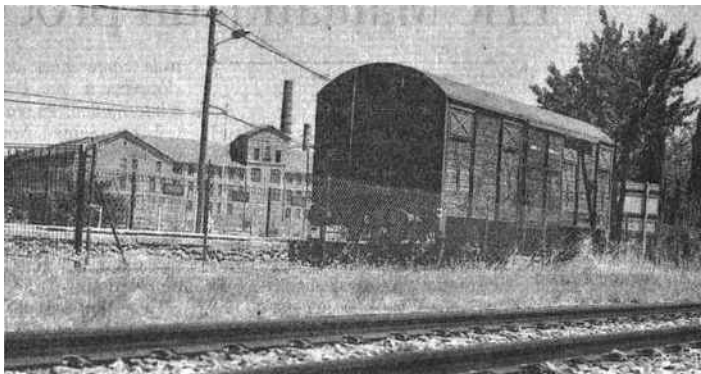
ALIETTE DE BROQUA
MARSEILLE

MÉMOIRE Après quarante ans d'oubli et trente ans de batailles, le Mémorial du camp des Milles est inauguré aujourd'hui par le premier ministre, Jean-Marc Ayrault. Dans cette ancienne tuilerie des environs d'Aix-en-Provence, plus de 10 000 personnes furent internées et 2 000 envoyées dans les camps de la mort de 1939 à 1942. La date est symbolique : c'est le 10 septembre 1942 que le dernier train est parti du camp des Milles avec Auschwitz pour destination finale.

« Il fallait préserver ce lieu unique, le seul camp d'internement sous commandement français encore intact, et en faire un lieu de mémoire »; explique Alain Chouraqui, directeur de recherche au CNRS et président de la « Fondation du camp des Milles : mémoire et éducation » qui a porté ce projet. « Les derniers témoins disparaissent. Il ne reste que trois survivants. Ce lieu va prendre le

relais », ajoute-t-il, précisant : « Le site mémorial a été conçu comme un musée d'histoire et un lieu de mémoire mais également comme un espace de culture patrimoniale et artistique et comme un musée d'idées, un laboratoire innovant dans son contenu comme dans ses dispositifs pédagogiques. » Aussi après avoir visité les dortoirs des hommes les moins valides à l'intérieur des fours à tuiles ou celui des femmes au deuxième étage, laissés à l'état brut, le visiteur est invité à la réflexion. Avec pour fil conducteur : « Comment faire pour que "plus jamais ça" ? » Car « le récit historique ne suffit pas toujours à faire comprendre les mécanismes qui ont produit ces horreurs, remarque Alain Chouraqui. D'où la nécessité de faire appel à d'autres sciences telles que la sociologie, la psychologie et la philosophie pour montrer les engrenages ayant conduit aux génocides ». L'accent est mis sur les résistances possibles, telles celles des Justes.

« Le camp des Milles sera un lieu important, très important pour les siècles à venir », a ainsi estimé après une visite



Dans cette ancienne tuilerie d'Aix-en-Provence, plus de 10 000 personnes furent internées et 2 000 envoyées dans les camps de la mort de 1939 à 1942. G. JULIEN/AFP

Élie Wiesel, Prix Nobel de la paix qui a soutenu l'initiative, tout comme Simone Veil ou Serge Klarsfeld.

Le très vaste bâtiment de brique rouge construit à la fin du XIX^e siècle est beau et austère. Réquisitionné en 1939, il sert alors à interner ceux qui sont supposés être des ennemis, en fait des Allemands ou des Autrichiens ayant fui le régime nazi. Parmi eux, beaucoup d'artistes et d'intellectuels qui s'étaient ré-

fugiés en zone encore libre comme les surréalistes Max Ernst ou Hans Bellmer, les peintres Gustav Ehrlich dit Gus ou Karl Bodek, le Prix Nobel de médecine Otto Myerhoff... De nombreuses œuvres sont nées au camp. Quelques-unes sont visibles mais le temps et la reprise de l'activité de la tuilerie après la guerre en ont effacé une grande partie. Environ cent mille visiteurs sont attendus chaque année dont 40 % de scolaires. ■